

Le Télégraphe d'amour

Bruno Bentz

La bibliothèque municipale de Versailles possède un manuscrit intitulé *Le Télégraphe d'amour*⁽¹⁾. Ce document original n'est pas une œuvre littéraire de premier plan mais il s'agit néanmoins d'un fabuleux témoignage de l'effervescence suscitée par la télégraphie moins de dix années après son invention. Cette petite pièce de théâtre, anonyme, est datée de 1801, bien avant les premiers textes de Victor Hugo, puis plus tard de Chateaubriand, Balzac, Dumas...⁽²⁾

Toutefois, elle n'évoque pas une station télégraphique à proprement parler, mais l'utilisation d'un moulin à la manière d'un télégraphe. C'est néanmoins, par le titre et par le mode d'instrumentalisation des ailes du moulin, une référence explicite à la technique de communication développée par Claude Chappe.

Le manuscrit comprend 30 feuillets⁽³⁾ d'un format 250 x 195 mm, reliés en demi-basane. La page de garde (FIG. 1r.) apporte de multiples indications sur la pièce⁽⁴⁾ :

Le Télégraphe d'amour
Comédie mêlée de vaudeville
En un acte
Reçue au théâtre des Jeunes artistes
rue de Bondy [signature illisible]
Vu au Ministère de l'Intérieur
Le 14 germinal an 9 de la République
française
An 9 [signature illisible]
Bon pour l'annonce et la représentation
le 17 germinal an 9
Le Préfet de Paris [signature : Dubois
– tampon « Préfecture de police »]

Le titre, repris au commencement de la pièce (FIG. 2r.), et les indications portant sur la nature de la pièce sont de l'auteur de la pièce, tandis que les trois annotations suivantes ont été écrites par leurs signataires respectifs. Les autorisations ministérielles (4 avril 1801) et préfectorales

(7 avril 1801) apportent une datation assez précise de la création de cette pièce, au temps du Consulat. À cette époque, la télégraphie aérienne est encore en plein essor et seules les lignes de Lille, Strasbourg et Brest sont déjà en fonctionnement. L'indication du théâtre où fut jouée la pièce est intéressante. Le Théâtre des Jeunes Artistes de la rue de Bondy a aujourd'hui disparu. Il était situé à Paris (actuellement rue René-Boulanger, n°52) et avait été construit avant la Révolution, en 1778, puis reconstruit en 1790 (sous le nom de Théâtre Comique et Lyrique). Fermé en 1793, le Théâtre des Jeunes Artistes réouvrit sous ce nom de 1794



FIG. 1. – Recto du document.

à 1807 ; c'était une petite salle pouvant accueillir environ 50 personnes⁽⁵⁾.

L'*Almanach Parisien* de l'an IX ne le cite pas parmi les dix principaux théâtres parisiens. Il indique néanmoins : « *Le théâtre des Jeunes Artistes affiche toujours, et est la proie de tous les entrepreneurs sans ressource* »⁽⁶⁾. À l'aube du XIX^e siècle, les petites scènes parisiennes stimulent une création artistique foisonnante. Le Théâtre des Jeunes Artistes propose les nouvelles comédies de Charles-Nicolas Favart (1749-1806), Jean-Guillaume-Antoine Cuvelier de Trie (1766-1824) ou de René-Charles Guilbert de Pixérécourt (1773-1844), avec des musiques composées par Jacques Foignet (1755-1836) et par son fils François Foignet (1782-1845). L'auteur du « Télégraphe d'amour » appartenait probablement à ce milieu artistique qui contribua au répertoire du Théâtre des Jeunes Artistes dont on trouva à l'affiche de l'an X : « Le chat botté ou les vingt-quatre heures d'Arlequin »⁽⁷⁾, « Raymond de Toulouse ou le retour de la Terre Sainte »⁽⁸⁾...

La pièce, en un acte, est à quatre personnages dont la distribution est donnée sur le manuscrit avec, en marge, l'indication des acteurs (FIG. 1v.) :

Delpech – Dumont ~~notaire~~ [mot barré]
Gontier – Valsain, son neveu
Lainé – Mad. Robert, veuve, prude
Elomire – Rose, sa nièce

La scène se passe dans une campagne près de Paris.

En préambule, le livret de la pièce décrit le décor (FIG. 2r.) :

Le théâtre représente un site agréable ; d'un côté on voit la maison de Dumont, et de l'autre celle de Mad. Robert : dans le fond, sur une petite hauteur est un moulin à vent dont deux aîles sont bleues et les deux autres roses.

L'intrigue repose sur l'utilisation du moulin à vent comme moyen de communication entre les jeunes amoureux. L'explication du stratagème est donnée au spectateur dès le commencement de la pièce (FIG. 2r-v.) :

Scène Première

Valsain, seul, sortant de la maison de son oncle.

– Mon oncle dort encore ! profitons de ce moment de liberté pour tâcher de voir ma chère rose. Voilà cependant quinze mortes heures que je n'ai eu ce plaisir là... Aussi j'en suis

d'une colère... Rester toute une journée sans me donner le signal.

(se retournant du côté du moulin)

Maudit moulin ! Mes yeux ne se sont pas détournés de dessus lui pendant tout hier. L'aislerose tournée du côté de notre maison devoit m'annoncer que sa tante étoit sortie et que je pouvois entrer ; l'aisle bleue qui étoit l'ordre contraire n'a pas cessé d'être comme la voilà... Oh ! qu'il me tarde de lui faire les reproches que mérite une telle insouciance. Il faut absolument que je la voie... mais comment si je fais du bruit j'éveillerai sa tante... voyons essayons de chanter sous sa fenêtre mais chantons à demi-voix.

[...]

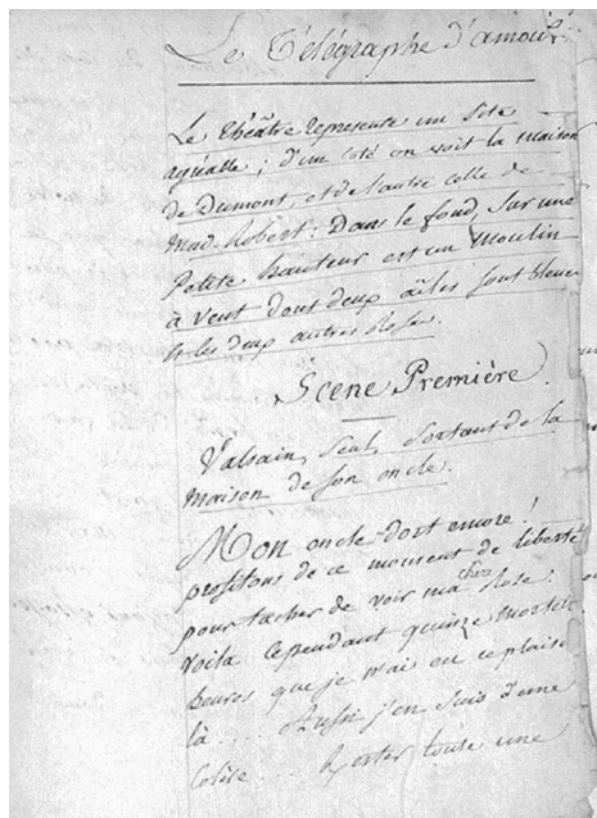


FIG. 2. – Recto.

La situation se complique un peu plus loin lorsque, concurremment et jusqu'à l'imbroglio, le même artifice est employé par l'oncle et son amante (FIG. 14r-v.) :

Scène 5

Mad. Robert, Dumont.

[...]

D. – Ce moulin abandonné depuis quelque tems, ne pourrait-il pas nous servir de signal, ou pour mieux dire de télégraphe, en convenant de lever une de ses ailes pour nous prévenir d'aller à la chaumière ?

Mad. R. – Mais vous avez raison : j'approuve cette idée.

D. – Eh bien ! dans une heure je leverai l'aile bleue et cela vous avertira que vous devez sortir.

Mad. R. – C'est donc bien décidé ?

D. – Je n'y vois pas d'inconvénient ; il faut avouer que j'ai eu la bonne invention : c'est que rien n'est utile comme un télégraphe d'amour.

N°10 – Air : *De la légère, contredance.*

Pour instruire
Du martyr
Que cause un tendre délire
Pour séduire
Sans rien dire
Oui c'est un moyen divin

Jadis trompant un jaloux
bizarre sombre et caustique
On écrivait en musique
Bien souvent des billets doux
Des sots faiseurs d'épigramme
Nous bravons les traits aigus
Et pour nous le télégraphe
Va tromper tous les argus

Pour instruire...

Mad. R. – Vous voulez donc que j'emploie cette ruse.

D. – En acceptant vous comblez mes vœux.

Mad. R. – Je rentre chez moi et guetterai de ma fenêtre le moment du signal.

(Elle sort)

[...]

Ce second passage annonce, par son air vaudevillesque, l'épilogue de la pièce entièrement traitée en chanson et rimée avec soin à la gloire du télégraphe (FIG. 29.-30.). La numérotation des couplets est incohérente à la suite probablement d'une modification apportée au texte initial) :

N°21 – Air : *Vaud. du parachute*

1.
Tu revois aujourd'hui ma foi
L'hymen consomme notre flamme
Un contrat va m'unir à toi
Ne formons plus qu'une seule âme
A ce contrat pour le sceller
L'amour met son paraphe
Tu n'auras plus pour me parler
Besoin d'un télégraphe.

3. *Dumont*

Il est des auteurs de pamphlets
Méprisés du dieu du Parnasse

Qui sans savoir parler français
Chaque jour font gemir la presse
Pour mieux cacher dans leurs discours
Leurs fautes d'orthographe
Ils devraient écrire toujours
Avec un télégraphe.

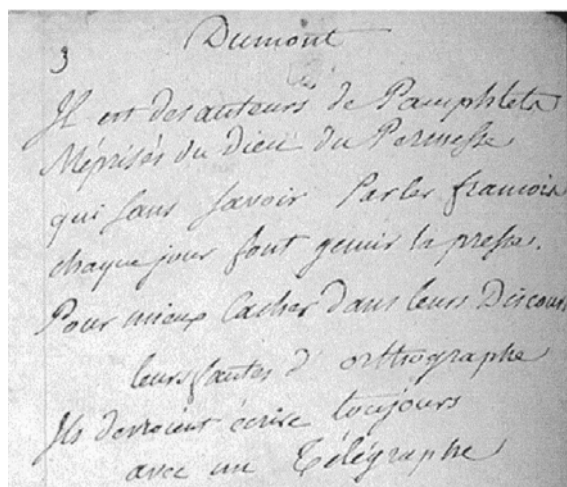


FIG. 29. – Recto (bas).

4. *Valsain*

La pantomime et son éclat
Sur la scène et ce qu'on admire
C'est un genre ennuyeux et plat
Qu'il seroit bien de proscrire
Moi je ne suis pas amateur
Du genre mimographe
Dans la pantomime un acteur
A l'air d'un télégraphe.

3. *M^{me} Robert*

La guerre depuis trop longtemps
Détruisait châteaux et chaumières,
Mais un héros plein de talents
Propose des préliminaires ;
A son traité le fier Anglais
Appose son paraphe
Partout on annonce la paix⁽⁹⁾
Avec le télégraphe.

5. *Rose, au public.*

Nos auteurs vraiment inquiets
Les yeux fixés sur le partère
En ce moment craignant les traits
D'une critique trop sévère
Pour cette fois, préservez les
De maligne épigramme
Et daignez d'un heureux succès
Être le télégraphe.

[fin]

Si les qualités littéraires du texte ne sont pas primordiales, la lucidité de l'auteur relative-

ment au télégraphe est remarquable. D'emblée, la transmission d'un signal convenu par la position des ailes du moulin est identifiée avec l'appareil télégraphique. Les protagonistes ont conscience du caractère immatériel de la communication aérienne. Les amants peuvent par ce procédé déjouer toute surveillance (chant 10). Contrairement aux messages écrits, qui peuvent être interceptés et matérialiser une correspondance secrète, le signal télégraphique est éphémère. Inversement, son usage semble inutile pour une correspondance ordinaire (chant 21/1). Le codage télégraphique est aussi remarqué pour la simplicité et l'universalité de son principe. L'auteur souligne qu'il permet des échanges avec des locuteurs de langues différentes ou ne maîtrisant pas les règles de l'écrit (chant 21/3). Il semble regretter l'étendue verbalement limitée du procédé télégraphique, qu'il compare à une pantomime. Toutefois, cette appréciation doit être replacée dans le contexte de cette pièce, où le moulin ne dispose que de deux positions (chant 21/4).

Cette comédie de genre s'achève néanmoins sur une réflexion plus générale. Le télégraphe est présenté comme un puissant outil de

communication permettant de diffuser « partout » une annonce importante (chant 21/3bis) ou de répandre une heureuse nouvelle (chant 21/5). C'est donc la facilité du procédé et le moyen d'une large diffusion qu'il apporte que souligne ce curieux éloge du télégraphe, tandis que la vitesse de transmission n'est pas mentionnée. Certes cet avantage est sans objet dans le cadre de la pièce, mais la rapidité n'est finalement qu'un effet produit par cette nouvelle technique dont l'ambition était d'abord de communiquer loin plutôt que communiquer vite.

Le « Télégraphe d'amour » est enfin une œuvre avant-gardiste ! Certes, l'usage des moulins comme moyen de communication avait déjà connu un réel succès en 1793⁽¹⁰⁾ durant les guerres de Vendée. En effet, cette idée fut reprise, quelques temps plus tard, par la création d'une ligne parallèle à la ligne télégraphique d'Angoulême à Bordeaux, en 1836, à l'aide de moulins⁽¹¹⁾. Enfin le titre de la pièce évoque aussi une célèbre gravure⁽¹²⁾ de Pierre-Michel Alix (1762-1817) représentant deux putti déclarant l'amour d'une jeune femme à l'aide d'un télégraphe bricolé avec un arc, une flèche et un flambeau...

Notes :

1. Versailles, Bibliothèque municipale, Ms G 52. Je tiens à remercier M. Roidot, conservateur, de son aide constante dans nos recherches.
2. On trouvera des références précises sur le site internet de l'Association « Mont-Saint-Quentin – Télégraphe Chappe » : <http://www.telegraphe-chappe.com>. [NDLR : voir aussi les *Cahiers de la FNARH* n°63 de juillet-août 1997, « Le télégraphe d'amour mis en scène » par Harry Franz].
3. D'après une inscription portée en 2^e de couverture, le foliotage du manuscrit a été réalisé en 1884.
4. Les citations du manuscrit respectent l'orthographe originale.
5. Les données historiques concernant le Théâtre des Jeunes Artistes sont extraites du site internet de l'Université de Lyon 2 : <http://lesla.univ-lyon2.fr>.
6. Cité sur le site internet <http://www.1789-1815.com>.
7. Opéra-comique de François Foignet, livret de J.-G.-A. Cuvelier de Trie, créé le 19 mars 1802 : <http://www.amadeusonline.net>.
8. Comédie en 3 actes de Jacques Foignet, livret de René-Charles Guilbert de Pixérécourt et François Foignet, créée le 15 septembre 1802 : <http://www.musicologie.org>.
9. Il pourrait s'agir d'une allusion aux négociations de paix franco-anglaises, à Lille, entre juillet et septembre 1797 (an V) et, bien entendu, du rôle joué par Bonaparte. Jean-Claude Bastian me suggère une autre hypothèse : l'allusion se rapporterait au congrès de Lunéville dont le traité, signé le 9 février 1801, fut annoncé à Paris par une liaison télégraphique spéciale : Bastian (J.-C.), « Le traité de Lunéville et le télégraphe Chappe : 1800-1803 », *Les Cahiers de la FNARH*, n° spécial, Table ronde de Metz, mai 2000, p. 1-12.
10. Au XVII^e siècle, G. Amontons avait déjà proposé l'utilisation des moulins comme outil de communication, d'après Chappe (I.), *Histoire de la télégraphie*, 1824 (renseignement signalé par Jean-Claude Bastian).
11. MUSSET (A.), « La ligne télégraphique clandestine Angoulême – Bordeaux », *La télégraphie Chappe*, (sous la direction de Guy De Saint-Denis) 1993, p. 360-364.
12. « Le télégraphe d'amour » d'après une peinture de Schall, reproduite dans *La télégraphie Chappe*, (sous la direction de Guy De Saint-Denis) 1993, p. 439.